



le mag. CULTURE

Moi, menteur

LA CHARGE FINALE

Bande dessinée



L'imposture politique dans toute son arrogance et sa noirceur, portée par un récit qui s'appuie sur des faits réels pour mieux démonter les coulisses du pouvoir.

Après *Moi, assassin*, et *Moi, fou* (chroniqué dans ces pages), l'ultime tome de la trilogie du duo espagnol Altarriba & Keko s'attaque aux coulisses de la politique. La synthèse idéale des deux précédents volumes, inspirée cette fois de la crise passée du gouvernement espagnol.

Le pitch

La crise d'un gouvernement voué à la corruption, aux magouilles financières et aux règlements de compte, à travers le prisme d'un conseiller en communication manipulateur invétéré...

L'avis

L'exercice du pouvoir dans toute sa... « puanteur ». Ainsi pourrait se résumer cet ultime opus espagnol qui se veut « une démonstration universelle de la perversité du monde politique actuelle ». En s'appuyant sur un fait réel – la motion de censure de 2018 qui a conduit à la chute du second gouvernement de Mariano Rajoy – Altarriba tricote une intrigue dans les coulisses du pouvoir qui fait figure de modèle répulsif sur la façon de conduire les affaires. Au centre de l'échiquier, Adrian Cuadrado, personnage fictif qui évolue entre les partis pour « packager » le candidat le plus apte à séduire les électeurs. « Les gens ne savent pas que nous sommes

gouvernés par de véritables fous... Mégalomanes, narcissiques, paranoïaques, psychopathes, cleptomanes, ivrognes... Les conseillers participent à leur égolatrie. Un bon conseiller peut convaincre n'importe quel imbécile de son génie. Seuls les malades peuvent accéder aux postes de pouvoir... Les puissants pensent que leur vie vaut plus que celle des autres », monologue le narrateur. « Il y a des mensonges, habilement construits et diffusés, qui tuent notre discernement et nos sociétés », observe l'auteur qui n'y va pas avec le dos de la cuillère. Alors qu'un tueur met en scène des meurtres de politiques de façon artistique et corse une situation déjà intenable pour le parti au pouvoir, la succession se prépare déjà dans l'ombre... Cuadrado, arriviste de premier ordre, en sera bien entendu l'un des artisans. Comme dans les tomes précédents, des têtes connues sont mises en scène. Cette fois, place à Steve Bannon et Alexandre Douguine de faire leur numéro d'intox dans un univers politique où les faiseurs de « rois » sont passés maîtres dans les nouvelles technologies.

La bichromie aux reliefs verts (après le rouge et le jaune dans les BD précédentes) sied particulièrement bien au récit qui patauge dans le cloaque des magouilles politiciennes.

Quant à Keko, sa maîtrise du noir et blanc, l'utilisation des grandes masses obscures, le sens dramatique de ses éclairages, achèvent de donner au récit sa dimension anxiogène pour le tourner en thriller captivant.

Le bonus

Cherchez l'artiste ! Comme les volumes précédents, les tableaux de maîtres parsèment les pages. « La présence de l'art est très importante dans la trilogie, non comme simple décor mais comme présence déterminante, couche narrative qui explique ou complotique le comportement des personnages et suggère des débats sur la représentation et le rôle de la BD dans ce contexte », souligne Altarriba.

LAURENT AMALRIC
lamalric@nicematin.fr

« Il y a des mensonges, habilement construits et diffusés, qui tuent nos sociétés »

Antonio Altarriba

gère des débats sur la représentation et le rôle de la BD dans ce contexte », souligne Altarriba.

Antonio Altarriba et Keko. Editions Denoël Graphic. 168 pages. 21,90 euros.

